

Mais à peine installé dans la capitale il eut la douleur de perdre sa femme.

Remarié en 1865 à sa cousine Adèle HENRY, veuve DUMONT, il eut la chance de donner la meilleure des mères à ses enfants et de trouver une épouse pleine de compréhension quant à ses préférences artistiques.

Relevons qu'Adèle Henry avait été lectrice de l'impératrice Eugénie à Fontainebleau. De là les jolis spécimens de mobilier de style français restés dans la famille ainsi qu'une bibliothèque contenant en éditions originales un grand nombre d'ouvrages littéraires et historiques de la Restauration et de l'époque Louis Philippe.

De lettres accompagnant quelques volumes de l'œuvre de Béranger il résulte que le poète avait été en correspondance avec le père d'Adèle Henry, qui habitait à ce moment St-Quentin.

Madame Heldenstein-Henry décéda en janvier 1894.

Pendant la guerre de 1870/71 le pharmacien Heldenstein fut de l'équipe luxembourgeoise qui « parcourant les champs de bataille à la suite des ambulances, allait de Spicheren à Metz et de Metz à Bazeilles et Sedan, prodiguant des consolations, soulageant les misères. » (4)

Après avoir, pendant plus de quarante ans, exercé avec la plus grande conscience une profession qui lui avait été réellement imposée, Heldenstein, membre du Collège médical depuis sa fondation en 1862, vendit en 1890 sa pharmacie à Jules PRUSSEN et alla demeurer au n° 30 du boulevard Joseph II (actuelle maison Gruber-Beffort).

Entouré de l'affection de sa famille et de ses amis, Heldenstein consacra à l'art et à la lecture des philosophes et cela avec une vitalité extraordinaire, les dix-sept ans que lui avait encore réservés le destin.

Il est regrettable que Franz Heldenstein n'ait pas laissé de notes ; émanant d'un personnage qui encore à son 87^{me} anniversaire étonnait par son physique imposant et la vivacité de son esprit, elles auraient reflété cette adorable espièglerie qui rendait le commerce de Heldenstein aussi amusant que fascinant.

Il aimait la jeunesse, et c'est à son contact qu'il se maintenait jeune. D'ailleurs, une fois le cap des quatre-vingts ans passé, on n'a plus guère de contemporains. Et même s'il en avait encore eu autour



M^{me} FR. HELDENSTEIN-HENRY

Photo L. Buck d'après un tableau de R. Bottomley app. à M. Max Lambert-Heldenstein.